

**centre dramatique
national**

La Commune

Pièce d'actualité n° 15 : La Trêve

conçu par Alice Carré,
Olivier Coulon-Jablonka et
Sima Khatami

CRÉATION À LA COMMUNE
DU 12 AU 23 SEPTEMBRE 2020

DURÉE ESTIMÉE 1H15

Contact presse **OPUS 64**
Aurélie Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

Aubervilliers

Pièce d'actualité n°15 : La Trêve

conception et écriture **Alice Carré, Olivier Coulon-Jablonka, Sima Khatami**

metteur en scène **Olivier Coulon-Jablonka**

cinéaste **Sima Khatami**

dramaturge **Alice Carré**

avec **les résidents du Centre d'Hébergement d'Urgence de Fort d'Aubervilliers, et des paroles d'urbanistes**

production **La Commune Centre CDN d'Aubervilliers**

la compagnie Moukden Théâtre est conventionnée par la Drac Île-de-France – Ministère de la Culture et par la Région Île-de-France

résumé

L'actualité a décidé de reporter la création de cette pièce à septembre 2020, et de mettre les inégalités de logement au devant de la scène.

Fort d'Aubervilliers est une zone de 36 hectares enclavée dans Pantin, située au bout de la ligne 7, juste avant la Courneuve. Au cœur de ce site, cinq tours crénelées, qui abritaient jusqu'en 2015 la gendarmerie nationale, ont été temporairement reconverties en foyers de travailleurs et Centres d'Hébergement d'Urgence (C.H.U). Lors de la trêve hivernale, du 31 octobre au 31 mars, la tour la plus proche du cimetière, allouée à la Cité Myriam, est occupée par plus de 200 habitant.e.s. Certain.e.s doivent quitter les lieux à l'arrivée du printemps, d'autres sont pérennisé.e.s dans le centre et y séjournent depuis plusieurs années. Qui sont ces occupant.e.s qui vivent à l'écart de la ville ? *La Trêve* nous invite à prendre un temps pour nous asseoir avec eux, au cœur de l'urgence qui rythme leurs vies. Ce temps de respiration intervient alors que de grands travaux d'aménagement refondent le quartier pour le relier au centre. Que deviendront les occupant.e.s précaires de ces territoires et comment le théâtre se fait-il témoin de ces bouleversements ?

entretien avec Alice Carré, Olivier Coulon-Jablonka et Sima Khatami

Vous êtes trois dans la conception et l'écriture de la pièce. Pouvez-vous nous expliquer comment vous travaillez ?

Olivier Coulon-Jablonka Nous travaillons de façon collective avec Alice Carré et Sima Khatami sur la conception et l'écriture de la pièce. C'est la première fois que nous collaborons tous les trois. Alice est dramaturge, Sima est cinéaste, je suis metteur en scène. Chacun arrive avec ses méthodologies de travail et une expérience différente quant à la question du documentaire. C'est dans le dialogue et la complémentarité des pratiques que se fabrique cette pièce. Il existe une certaine horizontalité dans notre façon de travailler. C'est ce que j'ai toujours fait avec les personnes avec qui je travaille. Il serait ici absurde de cloisonner les disciplines quand nous cherchons à écrire, à partir du réel, un spectacle qui mêle théâtre et cinéma documentaire.

Comment avez-vous choisi de travailler sur les logements d'urgence à Aubervilliers ?

Olivier Coulon-Jablonka Je prends la commande d'une pièce d'actualité de façon littérale. C'est une question de méthodologie. Le fait de marcher dans la ville permet de défaire certains sujets qu'on imagine a priori pour choisir un terrain. C'est le pari qu'en partant d'un lieu extrêmement concret sur le territoire nous pourrions poser des questions à une échelle plus grande.

J'avais déjà mis en scène une première pièce d'actualité - *81 avenue Victor Hugo* - qui racontait l'histoire d'un collectif de sans-papiers occupant un ancien bâtiment de pôle emploi. Cette aventure avait été pour moi forte. En marchant dans Aubervilliers, il s'agissait de repartir de zéro, de prendre le temps de la page blanche.

Alice Carré C'est en arpentant le quartier de Fort d'Aubervilliers que nous avons aperçu les anciennes tours des gendarmes qui servent depuis 2015 à l'hébergement d'urgence. Leur aspect architectural nous a au départ intrigué. Elles sont un peu à l'écart de la ville, sur un terrain enclavé dans Pantin. Pour les atteindre, il faut quitter l'avenue Jean Jaurès par un petit chemin, passer devant un poste de sécurité. Ces cinq tours sont gérées par des organismes différents et on trouve à la fois des demandeurs d'asile, des travailleurs sans papiers, et des personnes sans-abris. C'est presque une cité dans la ville.

Sima Khatami Nous sommes entrés dans l'une des tours, celle de la Cité Myriam, qui est spécifiquement dédiée à l'accueil inconditionnel des personnes en situation d'urgence. Nous avons croisé la chef de service qui nous a demandé ce que nous faisons là. Quand elle a compris que nous n'étions ni des policiers, ni des journalistes, elle nous a invité à une petite fête qu'ils organisaient pour que nous rencontrions les résidents. C'était un moment assez décalé, plutôt joyeux. Malgré les difficultés du moment, les gens venaient nous parler librement. C'est là que nous avons eu l'intuition que peut-être quelque chose serait possible avec eux.

Qui sont les personnes qui vivent là et comment avez-vous travaillé avec elles ?

Alice Carré La plupart des gens qui arrivent au Centre d'Hébergement d'urgence (CHU) ont appelé le 115 alors qu'ils étaient dans la rue. La tour accueille un peu plus de 200 personnes en période hivernale et 120 en période estivale. Dans les tours, il existe des personnes qui ont été pérennisées au fil du temps, devant l'engorgement des possibilités de relogement, mais un tiers arrive pendant l'hiver, pour quelques mois.

Quand nous sommes arrivés en juin dernier, la trêve hivernale avait été repoussée jusqu'au 1^{er} juillet exceptionnellement, mais elle touchait à sa fin. Les travailleurs sociaux sont alors censés mettre dehors tous les gens qui n'ont pas été pérennisés et qui sont sans solution de relogement. Cela concerne environ 80 personnes, même s'il reste des chambres vides. C'est la loi, et ça permet aux centres d'accueillir à nouveau des résidents l'hiver suivant, sans ouvrir de nouvelles places.

C'est dans ce contexte très particulier qu'ont commencé nos rencontres. On était d'emblée mis face à l'absurdité du système de l'urgence. Par la suite, toute la création a été marquée par cet état de grande instabilité du fait de la précarité des personnes avec qui nous travaillons.

Sima Khatami Nous avons procédé comme pour le cinéma documentaire, en immersion, pendant plusieurs mois. Nous avons posé notre caméra dans le hall et observé le rythme de vie quotidienne avec ses longs moments d'attente, mais aussi parfois ses explosions, ses événements inattendus. Au bout d'un

moment, nous avons commencé à faire des entretiens avec les résidents qui, intrigués par notre présence, venaient discuter avec nous. La confiance s'est gagnée avec le temps.

Olivier Coulon-Jablonka Chacun a une histoire très particulière. Il y a une grande diversité des parcours. Il y a des Français, des étrangers en situation régulière, des demandeurs d'asile. On trouve ici des personnes du monde entier. Suite à ces entretiens nous avons composé plusieurs monologues et nous avons commencé à réfléchir avec certains d'entre eux à la possibilité de leur présence sur scène.

Pouvez-vous nous en dire davantage sur le site du Fort d'Aubervilliers qui est amené à se transformer dans un futur proche ?

Alice Carré Nous avons rapidement appris que les 36 hectares du Fort d'Aubervilliers où se trouvent les tours étaient concernés par un projet de Zone d'Aménagement Concertée (ZAC), porté par Grand Paris Aménagement. Les travaux ont commencé il y a quelques mois. D'emblée on a su que l'occupation des tours était remise en question. Le futur quartier proposera environ 2000 logements à la vente. Vont arriver aussi la ligne 15 du métro, une piscine Olympique.

Plusieurs projets auparavant avait été proposés, mais aucun d'eux n'a abouti. La pollution des sols (radioactive et chimique, liée aux activités militaires et à l'ancienne casse automobile) est importante et seul le marché immobilier permet la rentabilisation des coûts de dépollution.

Olivier Coulon-Jablonka Nous avons mené l'enquête auprès de tous les acteurs de ces travaux : Plaine Commune, la ville, Grand Paris Aménagement, mais aussi le Préfet de Seine-Saint-Denis qui doit trancher sur l'expulsion prochaine des tours. En construisant un prologue et un épilogue, nous avons souhaité donner à voir la perspective de ces transformations urbaines. La trêve prend ici un autre sens, car après l'hiver, tous ceux qui vivent dans les tours devront partir d'Aubervilliers.

S'agit-il d'une pièce politique ? Que souhaitez-vous dénoncer ?

Alice Carré À partir de la situation particulière de ce centre d'hébergement d'urgence, nous donnons à voir un processus désormais typique,

celui d'une ville qui se développe et repousse ses habitants les plus précaires à la marge. Avec le Grand Paris, les Jeux Olympiques, l'arrivée du métro, tous les paramètres sont réunis ; le centre s'élargit et la périphérie se déplace. Même dans une ville où l'on veille à conserver une certaine mixité sociale par le logement social, ceux qui sont à la marge se retrouvent repoussés plus loin.

Sima Khatami Alors que les résidents du centre d'hébergement d'urgence sont les premiers à être concernés par les travaux sur le Fort, ils n'ont aucune information sur les possibilités de relogement et cela génère une situation assez angoissante. Les habitants des tours pour les politiques c'est un non-sujet : ils ne sont pas considérés comme des habitants d'Aubervilliers, parce que c'est l'État qui a placé là ces hébergements d'urgence, sur une zone en friche. Dès lors que le fort d'Aubervilliers revêt un nouvel intérêt stratégique, la présence de ces locataires devient indésirable, elle fait perdre de la valeur au terrain. Cette inégalité spatiale qu'on observe à l'échelle de la ville se retrouve d'ailleurs sur l'ensemble de la région Île-de-France, où tant de villes ne prennent pas leur part à l'accueil des populations les plus fragiles.

Olivier Coulon-Jablonka Le théâtre, dans un monde en guerre, marque une trêve. Nous avons voulu travailler avec ceux qui sont invisibilisés. Cette pièce est pour nous l'occasion de donner la parole à ceux que l'on n'entend pas. Nous sommes attentifs à cette parole que nous recueillons, nous composons le texte à partir des mots qui sont les leurs. Ces personnes isolées ne se sentent pas toujours légitimes à poser des questions aux politiques, pour la raison simple que certains n'ont ni papiers ni adresse, et pourtant toute leur existence témoigne du scandale de la politique aujourd'hui en matière de logement. Il s'agissait avec cette pièce de suspendre la parole des urbanistes, des décideurs, de ceux qui rêvent la ville, pour prendre le temps d'écouter ce que ces habitants ont à nous dire. Le spectacle fait se croiser ces deux mondes, il montre l'envers du décor du Grand Paris. Mais pour nous il ne s'agit pas tant de dénoncer que de créer les conditions d'une rencontre qui nous déporte ailleurs.

Entretien réalisé en février 2020

extraits du texte

Alors moi je suis allé jusqu'au bout parce que j'ai dit de toute façon, rien à foutre quoi. Vous voulez me foutre dehors, ben j'irai jusqu'au bout quoi. Tribunal tout machin. Mais bon au tribunal ils ont rien voulu savoir. Ils prennent le dossier, allez hop, pouf, terminé.

Expulsion.

La date exacte, tu la connais pas.

Je savais qu'à partir du 25 septembre, ils pouvaient venir n'importe quand. Ils sont venus le 11 octobre.

Juste avant la trêve hivernale.

Ils se démerdent très bien, ils sont très forts !

-

J'appelais 115 matin soir, matin soir.

Souvent on décroche pas.

On décroche, on me dit pas de logement.

C'est la 4ème fois, après on m'a appelé.

« On a trouvé un coin pour toi, tu vas faire trois jours. »

J'ai dit « trois jours seulement ? »

« Ah pour le moment on a trouvé que trois jours, est ce que ça vous convient ? » J'ai dit « oui ça me convient. »

Ils m'ont envoyé l'adresse, je suis venue,

C'était ici, à Fort d'Aubervilliers

-

Maintenant je veux quand les gens ils me regardent, ils me donnent l'impression que c'est une personne qui a confiance en lui. J'aime bien que les gens ils me regardent de haut pas de bas.

Tu peux me regarder de bas, mais moi je me soulève tout le temps, je suis pas une personne qui perd confiance comme ça.

-

J'ai choisi un jour où je peux m'enfuir.

C'était pendant la journée, parce que chez nous le vendredi comme ça, le quartier est un peu vide, la plupart des gens sont dans la mosquée, alors d'ici le retour, moi j'étais plus là, j'étais déjà au corridor.

Oui, je me rappelle de ça. Le corridor du village.

C'était le 13 décembre, pendant la trêve hivernale.

Quand je suis arrivée, j'étais comme une vieille dame, parce que je me sentais pas moi. Je savais pas comment je peux m'habiller, m'arranger, j'avais aucun goût de vivre quoi. Pour moi je voyais toujours la vie tourne contre moi.

Et puis je disais, est ce que y'a un Dieu ?

Dieu existe.

Je me posais des questions.

Je dis moi je veux pas devenir folle, parce que je vois des fous, moi je suis pas folle. Est-ce que je suis folle ?

Qu'est-ce qu'ils ont vu pour m'amener ici ?

-

Vous croyez à le dieu, non ? Est-ce que vous croyez, vous madame, à le dieu ?

Ça veut dire est-ce que tu as souhaité quelque chose.

Parce que moi quand j'ai dormi, je suis froid comme ça.

Je tourne comme ça, je te jure ça fait mal, je tourne comme ça, ça va pas par terre. Est-ce que le dieu il m'a abandonné ou non ?

Est-ce que je suis un humain comme un autre, là qui a dormi bien au chaud ? Est-ce que lui il a pensé à quelqu'un qui a dormi dehors ?

Il n'a pas dormi. Il n'a pas pensé.

Parce que c'est un monde il est comme ça.

Chacun pour soi, le dieu pour tous, comme on dit. Chacun il pense que à lui-même.

C'est un monde il est comme ça.

-

Je sais pas si je vais pouvoir rester ici.

La trêve hivernale, elle a prolongé jusqu'au 1er juillet, et nous après on sait pas où on va aller.

Pourtant, l'été, il reste des chambres vides, même la directrice elle le dit.

Y'a soixante chambres vides, mais y'a des gens qui dorment dehors, ça fait mal.

Pour le moment j'ai pas peur parce que je prends déjà toutes mes précautions.

Si il dit que je pars, je prends mon sac au dos, je mets ce qui est important, mes documents, je pars. On espère toujours que ça ira.

biographies

Né en 1979, **Olivier Coulon-Jablonka** est metteur en scène. Il a fait des études de philosophie à la Sorbonne et s'est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique entre 2002 et 2005. Avec sa compagnie le Moukden-Théâtre, il met en scène des pièces qui interrogent le rapport du théâtre à l'Histoire, et confronte des textes classiques et des matériaux documentaires contemporains : *Des Batailles*, *Chez les nôtres*, *Paris nous appartient*.

Ses spectacles tournent au théâtre La Vignette à Montpellier, au Théâtre de l'Odéon (Festival Impatience), au CDN de Béthune, au CDN de Besançon, au Trident à Cherbourg, au Parvis à Tarbes, au Monfort-Théâtre. En compagnonnage à l'Échangeur à Bagnolet (2008), puis en résidence au Forum de Blanc-Mesnil (2010-2012) il devient membre de l'ensemble artistique du CDN de Sartrouville de 2013 à 2016.

En 2015, La Commune lui passe commande d'une première pièce d'actualité. Entouré de Camille Plagnet et Barbara Métais-Chastanier, il y voit l'occasion de poursuivre sa recherche autour du théâtre documentaire. Il crée *81 avenue Victor-Hugo*, qui tourne au Festival d'Avignon, en Europe, avant d'être repris dans le cadre du Festival d'Automne 2016 au Théâtre de La Ville.

En 2016, il met en scène *Trois Songes – un Procès de Socrate*, une commande passée à l'auteur Olivier Saccomano pour la biennale jeune public Odyssée en Yvelines. Ce spectacle tourne hors les murs avec le CDN de Sartrouville, le Théâtre de La Ville et plusieurs scènes nationales.

Dans le cadre d'une résidence avec le CG93, il a mis en scène en 2018 *From the ground to the cloud*, un spectacle qui, en partant des data center du territoire de Plaine Commune aujourd'hui, remonte aux sources de l'utopie numérique à San Francisco et la Silicon Valley des années 60.

Après un Master d'Etudes Théâtrales à l'Ecole Normale Supérieure, **Alice Carré** obtient un doctorat en Arts du spectacle dédié à la scénographie contemporaine et aux espaces vides (Université Paris Nanterre). Elle enseigne le théâtre (pratique et théorie) à l'Université (Nanterre, Poitiers, Paris III) et intervient dans le cadre du D.E. à la Comédie de Saint-Étienne.

Elle se forme au théâtre lors de stages d'assistantat à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Philippe Adrien et Hélène Delavault. Encore étudiante, elle réalise la mise en espace de l'opérette de Charpentier *Les Plaisirs de Versailles* au Petit Trianon de Versailles, et la mise en scène de *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca à l'ENS de Lyon. Accompagnant des projets comme dramaturge, elle collabore avec Elise Chatauret (*Sur le seuil*, 2012), le collectif PulX (*Pénélope Matador* mis en scène avec Elsa Decaudin, 2012), Aurelia Ivan (*Aujourd'hui*, sur l'exclusion des populations dites « Rom », 2018). La dramaturgie l'amène à l'écriture, avec *Leave to live*, écrit à partir des témoignages d'ex-enfants soldats de République Démocratique du Congo (2013), et *Fara Fara*, consacré aux tiraillements identitaires de la jeunesse congolaise et à la tentation de l'exil (2016). Avec la metteuse en scène Margaux Eskenazi, elle conçoit, co-écrit et collabore artistiquement à *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* (2017) et *Et le cœur fume encore* (2019), consacré aux mémoires de la guerre d'indépendance algérienne. Elle travaille aux côtés d'Olivier Coulon-Jablonka pour l'écriture de *Aux armes, et caetera* et la commande d'une pièce d'actualité à La Commune (2020). Elle fonde la compagnie Eia ! en 2020, accompagnée par le Bureau des filles, avec comme premier projet l'écriture et la mise en scène de *Brazza – Lomé – Saint-Denis* (Bourse SACD Beaumarchais), consacré à la participation des combattants et habitants du continent africain engagés aux côtés de la France lors de la Seconde Guerre mondiale.

Née en 1977, **Sima Khatami** est iranienne et vit depuis 2002 à Paris. Après avoir suivi une formation d'art dramatique au Théâtre de la Ville et fait l'école des Beaux Arts de Téhéran, elle intègre l'École Nationale des Beaux Arts de Paris dans l'atelier de Christian Boltanski. Aujourd'hui, elle est réalisatrice et artiste plasticienne. Elle a collaboré avec plusieurs artistes (Boris Charmatz, Meg Stuart, Yves Noël Genod, Hooman Sharifi) dans le cadre de films, de performances et d'expositions. Elle a réalisé plusieurs films documentaires dont certains sont consacrés à des chorégraphes de renom : *Etre Jérôme Bel* (2019) co-réalisé avec Aldo Lee, *Bonhomme de vent* (2012), documentaire sur Boris Charmatz, *Flowers « I see you »* (2008), documentaire sur le chorégraphe Pierre Droulers, *Sensational fix* (2008), vidéo sur le groupe rock américain Sonic Youth, *I.Rhizoma « ce qui est déraciné »* (2005). Ses films sont montrés dans plusieurs festivals internationaux (Festival de Locarno, FID à Marseille, Festival du Réel au Centre Pompidou...).

Parallèlement à son activité de cinéaste, elle continue à réaliser des installations plastiques : *Mnemosyne Syndrome : Atlas d'un effacement* en 2018 à Téhéran ; *Acte o - Scène o* au Festival d'Avignon en 2011 ; *Dédales* pour le KunstenFestival des Arts à Bruxelles en 2007 ; et des installations vidéos comme *Tar o pud (F.L.O.W.E.R.)* pour le Théâtre de la Cité internationale en 2009 ; *Falling*, à la Mosteiro de São Bento da Vitória, en 2008 à Porto.